

Kiribati : petite Église fondée par des laïcs

Sur un atoll perdu au milieu du Pacifique, deux indigènes, Betero et Rataro Tiroi, lançaient, il y a de cela 135 ans, cet appel de détresse : « Nous mourons de te voir ». Ils appelaient un prêtre à leur secours pour qu'il les aide à transmettre la Bonne Nouvelle. Eux-mêmes, travailleurs dans des plantations de canne à sucre et de coton, avaient été instruits et baptisés à Tahiti. De retour dans leur île, chacun avec son épouse, ils ont catéchisé, baptisé et construit des lieux de prière. Une communauté chrétienne de plus d'un millier de fidèles était née de leur foi. Trois missionnaires du Sacré-Cœur répondirent, en 1888, à leur cri de détresse. Aujourd'hui, les chrétiens et chrétiennes de cette petite République de Micronésie de moins de 100 000 habitants envoient des missionnaires jusqu'en Europe (une communauté en Slovaquie et une autre à Crépy-en-Valois, dans l'Oise). L'Enfance Missionnaire est allée à leur rencontre.

Témoignage de sœur Mari-teiti Tooto, Fille de Notre-Dame du Sacré-Cœur

J'aime beaucoup Marie, ce qui n'est pas étonnant dans un pays où les catholiques ont une grande dévotion envers la Sainte Vierge. La Légion de Marie est florissante à Kiribati ; l'élément jeune y est prépondérant. Le « Rosario » ou confrérie du Rosaire est toujours vivant.

Depuis mon enfance, j'aime et je dis tous les jours la prière à Notre-Dame du Sacré-Cœur que nous ont apportée les premiers pères et les premières sœurs.

Mes parents m'ont mis dans ce que vous appelez une école libre. Je me souviens qu'après l'enseignement de religion au pensionnat Saint-Joseph - j'avais environ 12 ans - je suis allée à notre petite bibliothèque pour chercher un livre à lire. Ce jour-là c'est un journal qui a attiré mon attention. Sur la première page on pouvait lire : « Donnez vos mains avec un cœur joyeux » et l'on voyait un enfant apportant une brique pour recevoir en retour une petite bouchée de

pain. Cela m'a fait très mal au cœur et je n'ai pu me contrôler, je me suis mise à pleurer.

Voilà l'origine de ma vocation et au fond de mon cœur, je sentais que Dieu m'appelait par mon nom : « Mariteiti » signifie « abondance » dans ma langue me suggérant de partager avec d'autres cet amour que j'avais pour Lui.

J'avais quatre frères et sœurs et cela n'a pas été facile de les quitter comme de laisser mon pays.

Je demande à Dieu de m'aider de sa grâce et de me donner la joie d'être à son service.

À peine arrivée en France, je suis tombée gravement malade et j'ai senti l'amour de Dieu à travers mes sœurs et des familles amies. Je dois reconnaître qu'il n'est pas facile de s'adapter à une autre culture et à un autre environnement - la mer et le poisson me manquent, c'est vrai, mais surtout le cocotier...

Les hommes s'en servent pour faire les cases, les planches et pour la construction des pirogues.

Pour nous les femmes, c'est d'abord la moelle et les feuilles tendres d'un cocotier abattu par la tempête que nous préparons pour les repas ; puis avec les palmes, nous confectifions des nattes, des guirlandes pour l'église, des pagens de danse.

Ça c'est le côté matériel, mais il y a le côté spirituel. Les sœurs reçoivent beaucoup de

demandes d'entrée au postulat. Il y a, bien sûr, des jeunes filles qui visent la promotion sociale, mais beaucoup sont attirées par le seul amour de Dieu pour elles, et rêvent de se consacrer à Lui, au service des autres dans un désintéressement total.

Petit à petit, on sent naître de notre Église qui s'est prise en charge (puisque'il n'y a plus de religieux et de religieuses européens) une nouvelle forme de vie religieuse plus adaptée au contexte local.

L'Église devient à son tour missionnaire, au service d'autres Églises.

Voilà ce que je pense et grâce aux gens de Crépy, je commence à m'habituer aux coutumes de ce coin de France, et je sens au fond de moi que je puis être heureuse même si je n'ai pas la mer, les cocotiers, le chant et les danses de mon île et... mon poisson quotidien. ■

